

LA BRÈDE

Les élèves du collège Rambaud en immersion dans l'enfer de la guerre

Les élèves de 3^e du collège Rambaud, à La Brède, ont participé à une reconstitution de la Première Guerre mondiale. Ils ont essuyé des (faux) tirs ennemis, mangé la soupe du Poilu et lu des lettres de soldats. Un jeu de rôle historique plus vrai que nature

Arnaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Rambaud a encore fait la guerre. Vendredi 8 novembre, à trois jours de l'armistice 14-18, 170 collégiens de La Brède ont enfilé la tenue de soldat pour une reconstitution historique de grande ampleur. L'enfer des tranchées, c'est maintenant. Le directeur de l'établissement catholique Emmanuel Vilbois met ses bataillons en ordre de marche au son de la Marseillaise. Les élèves en treillis saluent d'anciens combattants (des vrais). Le jeu de rôle concocté par le professeur d'histoire Nicolas Batiot est millimétré. « Un collègue prof de sport m'a proposé en 2020 de créer une tranchée dans les bois du collège pour animer un atelier sur la Première Guerre mondiale. » Depuis, chaque année pendant une journée, les élèves de troisième viennent armés de pioches et de pelles pour creuser plus profondément la tranchée qui rendrait jaloux les paloumayres du Sud-Gironde.

Muscler les bras et les cerveaux
Une façon comme une autre de muscler les bras. Et surtout le cerveau : « Nous n'avons pas besoin d'aller dans les Ardennes. Nous avons notre tranchée domicile », sourit l'enseignant. Les jeunes



Fumigènes, sons de tirs d'obus, flashes : les élèves massés dans la tranchée boueuse des bois du collège Rambaud ont vécu des minutes stressantes. COLLÈGE RAMBAUD

« On comprend mieux l'histoire quand elle est racontée de façon vivante »

plongent les deux pieds dans l'histoire, un casque de soldat sur la tête. Flashes, bruits d'obus, fumigènes. Et tant pis pour ceux qui perdent leurs chaussures dans la boue. « Soldats, montez en première ligne en silence », ordonne une enseignante en croisant les doigts pour que ses élèves ne meurent pas de dysenterie. « Attention aux poux et aux rats. »

Les élèves-soldats entonnent une chanson apprise en classe : « Adieu l'avie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes. C'est bien fini, c'est pour toujours, de cette guerre infâaaaaame. » Un collégien lit une

lettre de Poilu, écrite juste avant le grand sacrifice : « A mon petit Armand. Tu ne peux pas comprendre ce qui se passe en ce moment. La guerre, ses horreurs, ses souffrances. Cette carte sera un souvenir de ton père. Il souhaite qu'à l'avenir, les hommes soient meilleurs. Que jamais tu ne sois forcé de vivre la vie que je subis en ce moment en compagnie de papas, qui comme moi, ont laissé de petits anges chez eux. Redouble de gentillesse pour ta mère et ceux qui t'élèveront. »

Une histoire vivante

Les tirs ont cessé. Direction le cimetière, façonné à côté de la tranchée. Les élèves enchaînent les ateliers dans les chapiteaux prêtés par la mairie : les communications au quartier général, les soins à l'infirmerie, la soupe du Poilu et la base arrière. Des réservistes du groupe-

ment de soutien de la base de défense de Bordeaux présentent les différents uniformes de la Grande Guerre et le célèbre pantalon rouge garance de 1914. Dans une salle près de l'exposition, des troisièmes jouent une petite pièce de théâtre. Un hommage aux femmes qui ont tenu le pays au bout de bras et qui ont soigné les gueules cassées. Fin de la reconstitution. Il est temps de partager le repas des survivants : le rata. Le ragoût de pommes de terre et de haricots est versé dans des boîtes de conserve. Un véritable festin après toutes ces émotions. « On comprend mieux l'histoire quand elle est racontée de façon vivante », défend le professeur d'histoire. Nicolas Batiot prévoit bientôt un voyage sur les plages normandes. Normal, dans quelques semaines, ses élèves étudieront la Seconde Guerre mondiale.



Le Piéton

a suivi les débats du dernier conseil de la Communauté de communes du Sud-Gironde. Le président Jérôme Guillem a confirmé qu'il n'y aurait plus de convois d'Airbus sur la route nationale qui relie Langon et Bazas. Le maire de Langon veut profiter de cette opportunité pour créer une piste cyclable reliant le centre de Langon à la zone d'activité du Brico à Mazères. « La route est très large », explique l'élu. Cette voie appartenant à l'État, il faudra certainement du temps pour faire aboutir le projet. Mais le Piéton signe des deux mains.

Utile

« Sud Ouest »

langon@sudouest.fr
Rédaction et publicité. 13, cours des Fossés, Langon. 05 57 98 15 15.

Journalistes

a.dejeans@sudouest.fr
e.gouaille@sudouest.fr
Chef de publicité
t.arnaudin@sudouest.fr
06 19 74 56 88.

Hôpitaux-cliniques Centre hospitalier du Sud-Gironde.

Site de Langon, rue Langevin. 05 56 76 57 57.
Site de La Réole, 37, chemin de Ronde. 05 56 76 57 57.
Polyclinique Sainte-Anne.
Rue Charles-Brannens. Langon. 05 57 98 03 03.

Administrations

Sous-préfecture. 19, cours des Fossés, Langon. 05 56 90 60 60.
Point d'accueil numérique : lundi et jeudi de 8 h 30 à midi et de 13 h 30 à 16 h. Mardi et vendredi de 8 h 30 à midi. Accueil des associations sur rendez-vous par courriel : sp-langon-associations@gironde.gouv.fr

Urgences

Samu/Centre 15. 15.
Police/Gendarmerie. 17.
Sapeurs-pompiers. 18.
Centre antipoison.
05 56 96 40 80.
Urgence mains. 05 56 79 56 79.

Numéros utiles

Allô enfance maltraitée. 119.
Accueil sans-abri. 115.
SOS femmes battues
05 56 40 93 66.
Sida info services. 0800 840 800.
MDP Handicapés. 05 56 99 69 00.
SOS suicide. 05 56 02 24 01.



Dans le poste de commandement : les lettres des Poilus passaient par le filtre de la censure avant d'être envoyées aux familles. A.D.



Une pièce de théâtre a été jouée par les collégiens pour mettre en avant le travail des femmes. A.D.